

## Pas à pas vers l'égalité

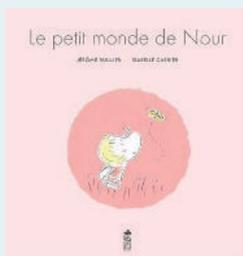
# Dans les albums, tout le monde compte !

Céline Touchard

**LE PREMIER EST UN ALBUM COLORÉ ET FAUSSEMENT NAÏF, LE SECOND EST AUTANT ÉPURÉ DANS LA FORME QU'IL EST PROFOND DANS LE THÈME. CHACUN, À SA MANIÈRE, PERMET D'ABORDER AVEC DE TRÈS JEUNES ENFANTS LES QUESTIONS DE DIVERSITÉ OU DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS.**



*Toi aussi tu comptes*  
Christian Robinson  
Hélium, 2021.



*Le petit monde de Nour*  
Jérôme Rullier  
et Isabelle Carrier  
Bilboquet, 2022.

Si sa couverture et son titre français évoquent un livre à compter, *Toi aussi tu comptes* (*You matter* dans l'édition originale, américaine) est en réalité un album choral, dont le thème se résume facilement :

*“ Qui que nous soyons, du moustique au gros dinosaure, nous aussi, nous comptons , , ”*

L'album décrit une succession de situations, accompagnée chacune d'un texte court qui interpelle directement le jeune lecteur.

Les images de Christian Robinson ne sont pas purement descriptives, elles possèdent un langage propre qui les complète sans en alourdir le propos : les couleurs de peau des personnages, la coopération entre valides et handicapés, les signes d'appartenance culturelle... Elles nous montrent un monde pluriel où chacun a sa place.

Sorti en marge du mouvement *Black live matters* et en plein confinement mondial, cet album positif a vite trouvé sa place dans nos sélections de livres, notamment car il traite d'une variété de thématiques (racisme, spécisme...) sans se départir d'une intention graphique vivifiante.

Dans *le petit monde de Nour*, Jérôme Rullier et Isabelle Carrier, à qui l'on doit *chacun et séparément ?* deux albums importants sur le handicap (respectivement *4 petits coins de rien du tout* et *La petite casserole d'Anatole*, tous deux édités chez Bilboquet) nous racontent l'histoire de Nour, petite fille dont la différence n'est pas visible, mais se révèle dans ses attitudes, parfois désarmantes pour les autres.

Le manque d'ajustement des enfants (qui rient) et des adultes (qui se fâchent) fait naître une petite tristesse (littéralement dans les images avec une petite tache grise), qui grossit au point que Nour disparaît de l'image. La tension est à son comble lorsque la double page est complètement envahie de cette tristesse toute grise. Les adultes ont beau se questionner (et pendant qu'ils se questionnent, Nour est toujours prisonnière de sa bulle grise), c'est un enfant qui, sans se rendre compte de l'impact de son acte, trouve la solution en enlaçant tendrement Nour. Sans texte (nul besoin d'en rajouter, l'image suffit), nous comprenons que la fillette reprend goût à la vie, la tache grise disparaît.

L'illustration, crayonnée sans fioriture sur fond blanc, soutient les différents états émotionnels de l'enfant, de la détresse à la renaissance. Si l'album est accessible aux jeunes enfants, il interpelle les adultes qui le lisent avec eux sur une question éducative majeure :

*“ L'inclusion des enfants handicapés dans les espaces de vie collectifs , , ”*

Ces deux albums complètement différents ont pour point commun de faire partie :

*“ Des livres qui rassemblent et engagent leurs lecteurs, par leurs propos empathiques et leur esthétique émancipatrice , , ”* ■



LECTRICE-FORMATRICE  
POUR L'ASSOCIATION L.I.R.E  
Céline Touchard